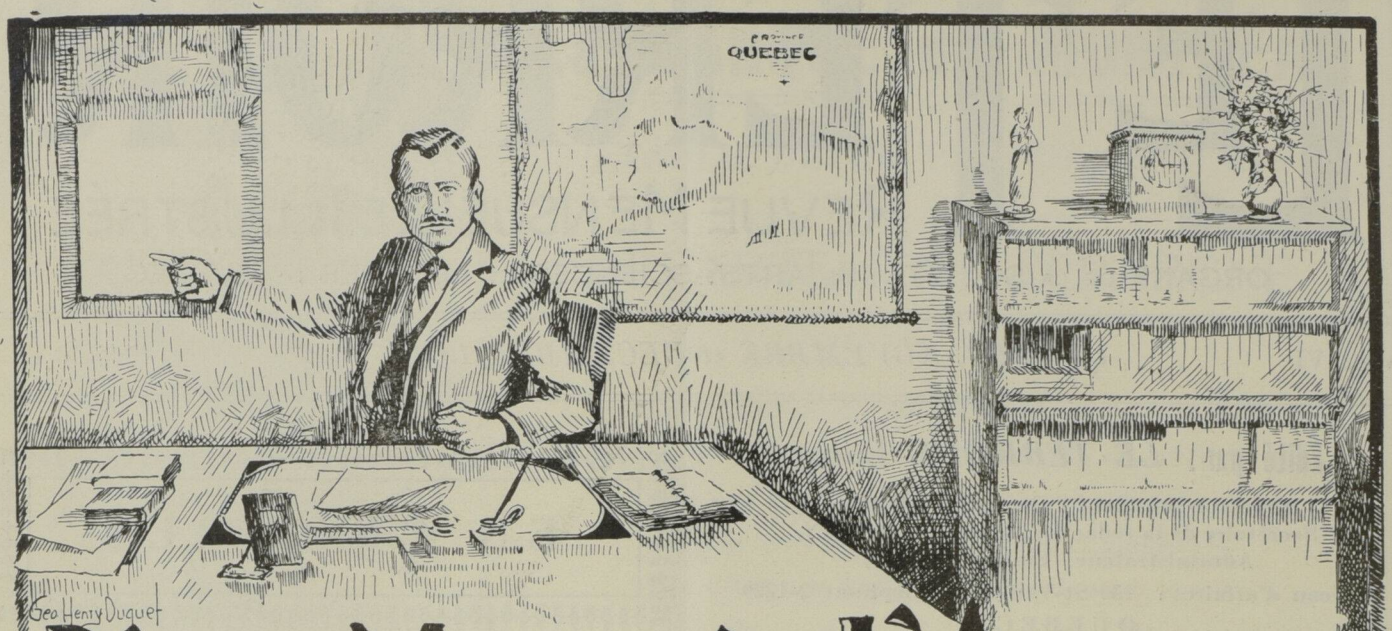

D'UN MOIS À L'AUTRE

La tradition veut qu'aux fêtes de Noël et du Jour de l'An, nous échangions des souhaits, des poignées de mains et des cadeaux.

Cela paraît fondé ; Noël étant la fête d'un Dieu, c'est aussi la fête d'un enfant ; c'est même celle de tous les enfants, et ces jours-là, nous redevenons, malgré nous, un peu enfants.

Noël, c'est la fête de l'enfance et de la famille ; c'est la fête " artiste " par excellence ; c'est la source inépuisable et délicieusement fraîche où, depuis plus de deux mille ans, ceux qui ont des yeux pour voir, un cœur pour s'émouvoir, les poètes, les musiciens, les sculpteurs, les peintres, tous ceux qui vivent par la pensée et pour la pensée, ont puisé leur inspiration la plus noble et la plus pénétrante.

Heureux Noël à tous nos lecteurs !

*
* *

L'année 1925 va, dans quelques jours, disparaître pour aller rejoindre les " vieilles lunes " et les " neiges d'antan ".

En songeant à ce crépuscule qui va bientôt capituler pour laisser poindre la lueur d'une année neuve, vient à notre mémoire le souvenir de bien jolies méditations qu'à cette occasion la plume alerte d'un chroniqueur français a fixées pour nous. Nous les retrouvons dans un vieux " scrap book ".

" Je viens de brûler mon vieil almanach," écrivait Jules Claretie, " l'almanach que j'avais accroché tout doré, tout souriant, l'an passé, près de la cheminée. Je l'ai mis sur le feu, n'ayant plus besoin de lui, content de le voir finir. C'est d'abord le ruban, le petit ruban rose, un peu jauni par ces douze mois, qui s'est embrasé et a brusquement disparu. L'almanach était encore intact ; je pouvais lire le nom de ces jours à présent parcourus, dépensés, oubliés. Pauvre almanach, comme je lui avais — je m'en souviens — souhaité la bonne année, en lui disant : " Réponds-moi ! que m'apportes-tu d'heureux ? "

" On croit toujours que ces morceaux de carton valent mieux que les autres. Mais on s'aperçoit que les hommes et les almanachs se ressemblent toujours.

" Celui-ci, cependant, sur le brasier, semblait se plaindre. Il gémissait avant de brûler et (les choses ont leurs agonies) se tordait, comme pour me dire : " De quoi suis-je coupable ? " Tout à coup, la flamme a éclaté, l'enveloppant, le caressant, toute joyeuse de dévorer quelque chose, et quelle chose, une année. Les colonnes des mois sont devenues noires, le carton s'est effeuillé, s'est divisé, tombant en fragments où couraient ces longues files d'étincelles qui ressemblent à des armées en marche.

" Les noms des jours, les noms des mois s'effaçaient... Je me suis trouvé devant un peu de poussière noire — tout ce qui nous reste d'une année finie.

" Que j'ai bien fait de le brûler : au moins, il ne me reste rien sous les yeux des années qui viennent de finir. Le souvenir seul, et c'est bien assez. Je ne reverrai pas ce carré de carton où je cherchais les jours de fête, où je marquais chaque nom de saint ou de sainte par une espérance,— calendrier en avenir que je m'étais construit et qui n'était qu'un calendrier en Espagne."

***
* *

Le Cercle des Voyageurs de Commerce de Québec, qui compte près de sept cents membres et qui est l'une